

PRESSBOOK

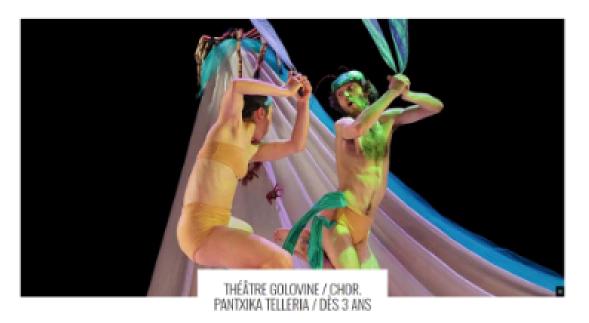
MAMUKA

FESTIVAL OFF AVIGNON

JUILLET 2025

la terrasse

« Mamuka » de Pantxika Telleria fait danser la nature et les insectes pour éveiller les tout-petits.



Avec son duo Mamuka, Pantxika Telleria et sa compagnie Elirale invitent les tout-petits à découvrir l'univers secret et fascinant des insectes de la forêt.

En langue basque, « mamu » signifie gros insecte alors que « mamuka » désigne un jeu d'enfants pratiqué à plusieurs, dont l'action peut être de se cacher pour mieux réapparaître. Se cacher ou s'enfouir, grimper, voler ou se promener au gré de son instinct, des senteurs et des couleurs rencontrées, n'est-ce pas ce que font les plus petits habitants de la forêt ? Incarnant tour à tour des racines ou des végétaux, une libellule ou une araignée, un duo de danseurs leur emboîte le pas au son des *Quatre saisons* de Vivaldi réarrangées. Ils nous laissent ainsi entrevoir un univers secret et fascinant, déroutent nos sens pour mieux nous inviter à découvrir la nature différemment.

Delphine Baffour





Rendez-vous du 5 au 26 juillet 2025 pour vivre la 59^e édition du festival Off Avignon et découvrir les compagnies néoaquitaines présentes.

On ne présente plus le Festival d'Avignon, évènement majeur du spectacle vivant en France! Tout comme le « In », le Off d'Avignon est aujourd'hui l'un des plus grands festivals du spectacle vivant du monde. Modèle unique construit autour de l'indépendance des structures qui y participent, le festival Off Avignon accueille toute la richesse et la diversité de la création artistique nationale et internationale.

Les compagnies soutenues présentes au festival Off

Plusieurs spectacles de compagnies soutenues par la Région Nouvelle-Aquitaine sont inscrits au programme du Off Avignon :

||| Mamuka

Cie Elirale de Pantxika Telleria, Saint-Jean-de-Luz – 64 (coproduit par la Région Nouvelle-Aquitaine et l'OARA).

CULTURETOPS CRITIQUE DES ÉVÉNEMENTS CULTURELS

Dans ce conte chorégraphique « naturaliste », nous sommes emportés dans un univers végétal et animal où la sensualité, la communion des corps est magnifiée par les deux interprètes.

Un très joli dispositif scénique emporte le spectateur dans un univers poétique sur une variation des 4 saisons de Vivaldi. 35 minutes de douceur et de ravissement tant le travail sur la ligne des corps offre une géométrie parfois surprenante à l'œil. Un spectacle pour petits et grands aussi ludique que sensible, qui vous met les sens en éveil dès potron-minet. Un réveil en douceur, il ne faut pas s'en priver.

Recommandation: 3 cœurs

Vu par <u>Jean-Pierre Hané</u> Le 06 juillet 2025





Festival d'Avignon

Danse contemporaine, hip-hop, jazz...Au Off, on y danse aussi!

Avec plus de 80 propositions de danse contemporaine, hip-hop, jazz, danse traditionnelle, le Off fait la part belle aux chorégraphies. Voici quelques suggestions...

Marie-Félicia Alibert - 07 juil. 2025 à 18:24 | mis à jour le 07 juil. 2025 à 19:29 - Temps de lecture : 3 min

Golovine, temple de la danse

Depuis 1975, le théâtre Golovine valorise et diffuse l'art chorégraphique, toute l'année à Avignon. Jusqu'au 25 juillet, sept spectacles sont programmés dans le Off danse : *Mamuka* pour le jeune public, *Après tout* entre contorsion, illusion et breakdance, *XPM* une réflexion dansée avec des claquettes ou encore *Tres son multitud* ou la mécanique du trio dans le tango argentin, pour évoquer la richesse de nos relations.

:



Cindy Van Acker
Pantxika Telleria
Sylvia Pezzarossi
Sylvain Riejou
Soraya Leïla Emery
Bruno Pradet
Sandrine Lescourant
Chantal Loïal
Simonne Rizzo
David Drouard
Edouard Hue
Pyramid

umoove.art Mon Avignon OFF 2025.
Prochainement sur www.umoove.art

@cindy_van_acker @compagnieeliralekonpainia
 @sylvainriejou Soraya Emery @cie.vilcanota Sandrine
 Lescourant @loialchantal @simonnerizzo
 @drouard.dav @edouard_hue_ @compagniepyramid





Centrés sur le jeune public, les rendez-vous du matin se partagent entre illusions dansées et une relecture des *Quatre Saisons*. Ode à la nature, le chef-dœuvre de Antonio Vivaldi (1678-1741) devient le fil rouge d'un *Mamuka* (cache-cache en langue basque) aérien et coloré (10H30).

VIVANTMAG



Accueil - Chroniques - Mamuk



MAMUKA

Virginie Lamoureux-Ludovico

■ Le 29 juillet, 2025

Chroniques, Danse, En famille, Festival OFF Avignon 2025, Jeune public, Tout public



Spectacle de la compagnie ELIRALE (64), vu au théâtre Golovine (84), le 09 juillet 2025 durant le festival off d'Avignon.

- · Chorégraphie : Pantxika Telleria
- . Danseurs: Joana Millet Arias et Jon Vernier Bareigts
- Costumes : Dorothée Laurent
- · Création lumière : Javi Ulla
- Creation lumiere : Javi Olla
- Création son : Mika Benet
 Scénographie : Annie Onchalo
- Genre : spectacle jeunesse / danse
- Public : tout public
- Durée : 35 minutes.

Douceur, poésie, tendresse, force... sont autant d'adjectifs qui définissent parfaitement MAMUKA. Deux danseurs aux lignes épurées, un décor simple en apparence, mais qui cache de nombreuses surprises.

Deux arbres dansent et virevoltent sur scène. Ils se frôlent, se touchent, s'entrechoquent. Ils communiquent. Tout nous renvoie à la nature. Le cycle des arbres majestueux, grands et lents s'achève et laisse place à celui des insectes curieux, minuscules et vifs.

Comment interagissent-ils entre eux? Sont-ils dans un rapport de force ou de découverte ? C'est différent selon les insectes et les saisons. C'est renforcé par l'utilisation de l'œuvre incontournable de Vivaldi qui sublime la technique irréprochable des danseurs.

Le spectacle dure une saison, le printemps et se termine avec l'apparition de bulles cachées depuis le début dans le décor. Ces bulles de légèreté ressemblent à la rosée printanière du matin et inspirent le calme et l'apaisement.

Le spectacle est engagé et spirituel. C'est une bulle de douceur, de poésie, de rondeur qui met en relief la force, la beauté et la fragilité de la nature sur fond de Vivaldi.

Les deux protagonistes dansent de façon magistrale. C'est un spectacle qui fait du bien | C'est un spectacle pour toute la famille, pour tous les humains qui veulent encore rêver | Véritable COUP DE CŒUR |

Virginie Lamoureux-Ludovico

Mamuka

Spectacle par la compagnie ELIRALE, vu au théâtre Golovine (84), le 09 juillet 2025 durant le festival off d'Avignon.

Chorégraphie : Pantxika Telleria

Danseurs: Joana Millet Arias et Jon Vernier Bareigts

Costumes : Dorothée Laurent Création lumière : Javi Ulla Création son : Mika Benet Scénographie : Annie Onchalo Genre : spectacle jeunesse / danse

Public : tout public Durée : 35 minutes

Douceur, poésie, tendresse, force....sont autant d'adjectifs qui définissent parfaitement MAMUKA.

Deux danseurs aux lignes épurées, un décor simple en apparence, mais qui cache de nombreuses surprises.

Deux arbres dansent et virevoltent sur scène. Ils se frôlent, se touchent, s'entrechoquent. Ils communiquent. Tout nous renvoie à la nature.

Le cycle des arbres majestueux, grands et lents s'achève et laisse place à celui des insectes curieux, minuscules et vifs.

Comment interagissent-ils entre eux? Sont-ils dans un rapport de force ou de découverte ? C'est différent selon les insectes et les saisons.

C'est renforcé par l'utilisation de l'œuvre incontournable de Vivaldi qui sublime la technique irréprochable des danseurs.

Le spectacle dure une saison, le printemps et se termine avec l'apparition de bulles cachées depuis le début dans le décor.

Ces bulles de légèreté ressemblent à la rosée printanière du matin et inspirent le calme et l'apaisement.

Le spectacle est engagé et spirituel. C'est une bulle de douceur, de poésie, de rondeur qui met en relief la force, la beauté et la fragilité de la nature sur fond de Vivaldi.

Les deux protagonistes dansent de façon magistrale.

C'est un spectacle qui fait du bien!



Mamuka - Pantxika Telleria

/ CRITIQUE, critique, Non classé / Par La rédaction





Une fugue sylvestre de Pantxika Telleria

Au pays basque, on aime sa culture, sa langue, ses habitant.es et plus que tout sa nature, LA nature. On respecte tout cela. Pantxika Telleria, illustre chorégraphe de cette terre fière et belle, le démontre avec un spectacle jeune public élégant et efficace. Délicat comme les ailes d'un papillon, doux comme la mousse des sous-bois.

Dans la clairière imaginaire de MAMUKA, la nature ne se raconte pas, elle s'invente à chaque battement d'aile, chaque frémissement de branche. Pantxika Telleria, chorégraphe de la compagnie Elirale, convie les plus jeunes à explorer les tréfonds d'une forêt aussi fantasque que familière, peuplée de racines bavardes, d'insectes affairés et de jeux d'ombres où tout disparaît pour mieux réapparaître.

lci, la scénographie se fait discrète — tulle, ballons de baudruche, quelques trouvailles ingénieuses — mais la poésie, elle, foisonne. Deux interprètes, **Joana Millet Arias** et **Jon Vernier Bareigt**s, se glissent tour à tour dans la peau d'un végétal, d'un scarabée, d'une libellule insolente ou d'une mante religieuse un brin vaniteuse.

Chaque saynète devient une micro-fable, une fenêtre ouverte sur l'intimité grouillante de la forêt.

La partition chorégraphique, subtile alliance de pas classique et de fondamentaux contemporains, s'adresse aux enfants avec une délicatesse rare : rien n'est surligné, tout respire le jeu. La fluidité, le travail au sol, le jeu des poids et contrepoids dessinent – sobrement la pièce s'adressant aux enfants dès 3 ans -un vocabulaire gestuel qui invite le jeune spectateur à regarder autrement. Tout geste, même minuscule, devient un paysage à explorer; toute immobilité, une promesse de surprise.

Accompagné des Quatre saisons de Vivaldi réorchestrées et mêlées aux chants secrets des sous-bois, le spectacle rappelle que la nature est avant tout un espace de cohabitation joyeuse et imprévisible. À travers ce microcosme mis en mouvement, l'enfant est convié à ressentir ce qui se cache sous ses pieds, dans l'humus, là où le vivant prolifère en silence.

MAMUKA ne se contente pas d'enchanter: il éveille une conscience tendre. En dansant la fragilité de la racine, l'agilité d'un insecte ou l'audace d'une branche, la pièce révèle la beauté cachée de cette nature que nos pas trop pressés ignorent souvent. Un manifeste ludique et vibrant, pour que, peut-être, les plus jeunes apprennent à voir — et à protéger — la forêt autrement.

Cédric Chaory

Stéphane Bellocq

Vu au Théâtre Golovine - Avignon OFF. Jusqu'au 25 juillet, 10h30 (relâche les 14 et 21 juillet) puis jeudi 29 janvier 2026, à 20H30, au Théâtre Francis Planté d'Orthez (Tout public le soir et scolaire l'après-midil.



SUD OUEST_

« Pour une compagnie, aller au Festival d'Avignon c'est un peu comme jouer au loto »

Parmi les autres propositions régionales, un tiers est composé de pièces destinées au jeune public. Cette année, on verra entre autres « Minimus, une odyssée dans le monde du minuscule », par Le Bruit des ombres (47) qui plonge dans l'univers de la microfaune, ou « Mamuka » de la compagnie Elirale (64), un duo de danseurs créatures. Plusieurs pièces abordent des thèmes sociétaux, comme « La Vague » des Chiens andalous , qui met en scène les dérives d'une expérience que mène un professeur de lycée sur l'autocratie. Côté danse, est repéré « Duos improbables » du Ballet brut (87) avec des danseurs, des circassiens et des personnes en situation de handicap pour des alliances de corps défiant les normes. Les Mille Printemps (17), une compagnie composée uniquement de femmes, proposera « Genre ! », pour un spectacle tout terrain et participatif sensibilisant aux questions de genre et de sexisme.





Mardi 15 juillet

SAINT-PÉE-SUR-NIVELLE

La compagnie de danse Elirale à la conquête d'Avignon

Le spectacle « Mamuka » est présenté au Festival d'Avignon. Un événement d'envergure qui permet à la troupe de faire rayonner sa dernière création

a compagnie de danse contemporaine Elirale, originaire de Saint-Péesur-Nivelle, poursuit son aventure artistique au Festival d'Avignon (5-26 juillet). Chaque matin, les danseurs investissent le Théâtre Golovine pour présenter « Mamuka », leur nouvelle pièce. Pensée pour les jeunes, elle séduit aussi les adultes. « C'est un public sensible à la danse, curieux de découvrir un univers chorégraphique fort. Beaucoup viennent sans enfants, portés par le bouche-à-oreille », confie l'équipe depuis la cité provençale.

Unpublicvarié

Depuis le début du festival, « Mamuka » attire un public éclectique : centres de loisirs, amateurs de



Les deux danseurs d'Elirale. ELIRALE

danse, curieux, mais aussi professionnels du spectacle. Tous découvrent une pièce habitée par des souvenirs d'enfance et peuplée d'insectes. Parmi les spectateurs, des représentantes du Fringe d'Édimbourg, un célèbre festival écossais, sont venues découvrir le spectacle. L'objectif d'Elirale est d'ailleurs de séduire des programmateurs pour porter le spectacle audelà du Pays basque, comme cela avait été le cas il y a dix ans avec leur pièce « Ninika ».

L'aventure avignonnaise impose une organisation millimétrée. Chaque matin dès 8 h 45, l'équipe monte le décor, accueille le public, joue, démonte. « On n'a pas de doublure, les deux danseurs assurent chaque matin. C'est un rythme intense », explique Catherine Vouvet, présidente de la compagnie. Le tout dans un ballet parfaitement réglé, car d'autres troupes se succèdent toutaulong de la journée.

Tractage

Pour faire connaître « Mamuka », la compagnie mise aussi sur le traditionnel tractage, une pratique incontournable du festival. Le collectif No Etika, qui réunit de jeunes comédiens présents à Avignon, leur a prêté main-forte. Une entraide qui reflète bien l'esprit du « Off », le pendant libre et foisonnant du «In » officiel : un festival parallèle ouvert à toutes les compagnies qui financent elles-mêmes leur venue, leur salle et leur communication. Cette année, plus de 1 700 spectacles se succèdent, avec des troupes venues tenter leur chance devant le public, les professionnels et les programmateurs. Elirale a pris ce pari, assumant le coût et l'effort, dans l'espoir que cela porte ses fruits. La réponse du public, la présence d'institutions et les rencontres avec d'autres compagnies laissent entrevoir de belles perspectives.

Margot Fourcade

oud Pays basque

Pays basque / Béarn Samedi 28 juin 2025 / sudouest.fr /

SAINT-PÉE-SUR-NIVELLE

« Petit à petit on a vu le public évoluer. Ça va dans le bon sens »

Accueillie avec sa compagnie professionnelle à Larreko depuis

des fétes 'illa été saisi ticulièreus.Les idegrandes hes d'huile. wéphécela a raplleursmousé, les chinique ans doute is sauront. DOM: YOU flie place.

repour le



e. Terre-de: munequia: e-deparaenclièe au e de nou-Saint-Pée ildesannées áls et de raids i piled c'est le l'ouverture de l'espace culturel, en 2014, la chorégraphe d'Elirale, Pantxika Telleria, loue une dynamique encourageante

ST-PÉE-SUR-NIVELLE

v.dewittegewadouest.fr

ée il y a vingt-quatre ans à Saint-Jean-de-Luz, en transit à Ascain de 2009 à 2013, la compagnie de danse Elirale a posé ses jolies malles et ses belles ficelles au premier étage de l'espace culturel Larreko de Saint-Pée-sur-Nivelle en toute fin-frannée 2013. Les clés de ce complexe de qualité, jugé par certains démesuré sur ces terres rurales, leur avaient été conflées par l'ancienne maire Christine Bessonart. L'affaire avait été convenue quelque peu épique....

« Nous, on était emballés. Mais ca ne plaisait clairement pas à tout le monde. Je me souviens que les lieux fermer », se remémore dans un sourire la danseuse et chorégraphe, Pantsika Telleria.

Élu maire de la commune quelques

le me souviens que les lieux étaient à peine construits que des Senpertars voulaient déjà les fermer

ritz », déroule la chorégraphe formée à l'opéra de Paris.

ku plus prés des habitants -

Animée par le désir de création au- La compagnie nourrit aussi bien plus encore de « partager », Pantika sièges vides lors de certaines repré-Telleria a saisi cette occasion pour înitier un travail « au plus près de rapprochement avec les football'habitant ». Des rencontres cultu- leurs du Spuc qui n'a pas fait l'unarelles et des interventions en Ehpad avant. Mais là on a dépassé le PantxikaTelleria. simple cadre de la médiation par la danse en ajoutant une volonté de «Toujours aussi heureux» mettre en réseau les enfants du Un détail de l'histoire, qui n'a bien ble », explique la Luzienne.

sentations, elle cite une tentative de

tous ces jeunes de découvrir l'uni-nées, tout ça prend du sens », suite!», conclut la chorégraphe.

mois plus tard, Pierre-Marie Nous- vers et les codes du spectacle, puisbaum, renouvelle sa confiance en qu'on les a eus pendant quinze Elirale. « Il avait gentiment acté jours ici avec nous. Ca permet aussi notre présence et il nous avait dit de mélanger les garçons et les filles, qu'il fallait qu'on fasse rayonner ce qui n'est pas toujours une évi-Saint-Pée au-delà de ses frontières, dence à ces âges-là. Et puis ça percomme le ballet Malandain à Biar- met aussi d'amener certains parents jusqu'à Larreko », souligne Christian Aldaco, en charge de la abonde-t-elle. production et de la communication L'installation il v a dix-huit mois du

tant que par la soif de transmettre et súr certains regrets. Au-delà des un lien qui, selon eux, manquait. L'augmentation du nombre de spectacles, avec de plus en plus de comme un indice positif. « C'est nimité. Le travail autour du corps d'autant plus satisfaisant qu'on évoet en crèche ont permis d'appro- qu'Elizale se proposait de mettre en lue actuellement dans un écosyscher et de rapprocher certaines per- place n'a pas été compris par tous, tème qui est très compliqué pour la sonnes, de tous âges. Un autre gros voire a gêné. « Paradoxalement ce culture en général et pour la danse boulot de médiation a été effectué sont les plus jeunes qui n'ont pas en particulier », ponctue avec plus quelques jours seulement l'inaugu- en direction des écoles maternelles adhéré. Ceux qui avaient plus de degravité la chorégraphe luzienne. ration des lieux. Dans un contexte et primaires. « On le faisait déjà 40 ans étaient à fond », s'en amuse Une passe difficile, qu'Elirale va compagnie vers le théâtre Golovine étaient à peine construits que des même âge des trois écoles, de faire sûr pas affecté la motivation des in- est prévu ce mandi ler juillet, pour Senpertars voulaient déjà les en sorte qu'ils se connaissent et termittents d'Elirale ; « toujours trois semaines. Objectif de ce « coup

qu'ils partagent des choses ensem- aussi heureux d'être ici », signent ils de poker » ; porter sa demière créadepuis le premier étage de Larreko. tion « Mamuka » aussi haut qu'elle Une certaine perméabilité a long. La chorégraphe est d'autant plus sa- l'avait fait il y a dix ans avec « Nitemps été déplorée au niveau de tisfaite du bilan qu'elle voit com- nika ». l'ikastola. Elle a été gommée cette mencer à germer toutes les petites. Ce spectacle phare avait tellement année avec la concrétisation d'un graines semées par les danseurs et séduit qu'il a été diffusé en suivant grand projet nommé Haikauk techniciens de la compagnie et par pendant plus de six ans, arrêté no-Dantzan, partagé entre 120 élèves toutes les formations culturelles tamment pour laisser sa place à du collège public Arretxea et du passées sur le territoire. « Petit à pe- « Mamuka ». « C'est effectivement nouveau collège Kattalin Elizalde tit, on a vu le public évoluer. Et je notre modèle. Si on peut faire pareil construit par Seaska. « Ca permet à crois vraiment que, au fil des an- avec Mamuka, on signe tout de





service culture de la municipalité au sein même de Larreko a ajouté locations, est également regardée tenter de conjurer et surmonter en misant une nouvelle fois sur le Festival d'Avignon. Le départ de la



La chorégraphe lasienne Puntuika Telleria et son complice acregnar Christian Milaco, beureus. de faire grandie et repairer la dance depuis Fesquer Larreko et dum tous les lieux de vie de Saint Print our Nivelle. MUNICOT FORBICADICSO

Les artistes aquitains à l'assaut d'Avignon

À partir d'aujourd'hui, et jusqu'au 26 juillet, plus d'une trentaine d'artistes de la région seront présents à la 79° édition du festival de théâtre

Emmanuelle Debur

e.debur@sudouest.fr

ifficile de s'y repérer : dans le In (la sélection officielle du festival), plus de 400 rendezvous en tout avec les rencontres, débats, projections. Environ 1 700 spectacles côté Off. « Un supermarché du spectacle vivant », formule Joël Brouch, directeur de l'Office artistique de la Région Nouvelle-Aquitaine (Oara). Son travail : soutenir la création, organiser des résidences et coréaliser des représentations de compagnies de la région, qui seront une trentaine à Avignon cet été.

« Au bout de trois jours, je me demande toujours : quel est ce système qu'on a produit, qui fait qu'aujourd'hui les équipes sont en compétition, obligées de jouer dans des conditions très difficiles,

sans rémunération pour essayer de survivre? », ajoute Joël Brouch. Car, dans la majorité des cas dans le Off, les troupes doivent louer les espaces et assumer les frais, sans retombées financières garanties. « Pour une compagnie, aller au Festival d'Avignon c'est un peu comme jouer au loto: on a une chance sur des millions d'être repéré. »

Lespiliers

A Avignon, ce sont moins les spectacles que les artistes qui ont déjà une certaine reconnaissance qui vont être remarqués. Connu après une pièce consacrée à David Bowie, le metteur en scène bordelais Renaud Cojo y présente « Et Dua Lipa a fait ça », une œuvre qui prolonge son parcours introspectif, par le biais de la star de la pop Dua Lipa, assumant honteusement fossé artistique et générationnel.

s difficiles, Présent également, le compositeur

SOIRÉE DE LA COLLABORATIVE

Créée en 2016, l'association La Collaborative réunit l'Agence culturelle Grand Est, l'Oara Nouvelle-Aquitaine, Occitanie en scène, l'Odia Normandie et Spectacle vivant en Bretagne. Ces cinq agences régionales de développement artistique et culturel sont principalement dédiées au spectacle vivant. Tous les ans, à Avignon, elles réunissent à peu près 1 200 artistes et professionnels des cinq régions lors d'une soirée. Cette année, elle aura lieu le 10 juillet à partir de 22 h 30 à La Scierie.

et metteur en scène Camille Rocailleux, qui a connu un grand succès régional et national, notamment avec « Elö! » Artiste-habitant au Théâtre des quatre saisons (33), il y raconte l'histoire farfelue d'une grand-mère mezzo-soprano, de son fils acrobate et de sa petite-fille danseuse.

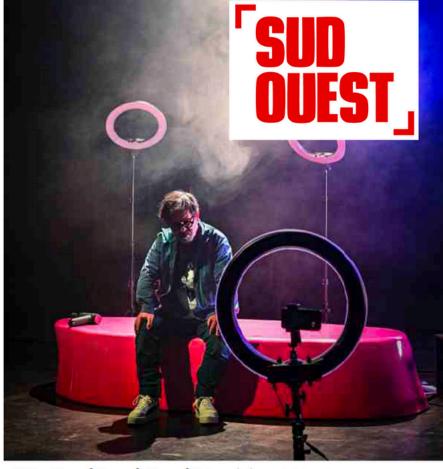
« Quel est ce système qu'on a produit, qui fait qu'aujourd'hui les équipes sont en compétition ? »

Autre personnage repéré, le clown girondin Typhus Bronx. Il a déjà dix ans, et à l'instar du Joker, est toujours aussi angoissant et perturbant. Un humour caustique, étrange et dérangeant pour un jeu de poupées russes : il présentera «Trop près du mur » dans le Off.

Scènes et genres

Parmi les autres propositions régionales, un tiers est composé de pièces destinées au jeune public. Cette année, on verra entre autres « Minimus, une odyssée dans le monde du minuscule », par le Bruit des Ombres (47) qui plonge dans l'univers de la microfaune, ou «Mamuka» de la compagnie Elirale (64), un duo de danseurs créatures. Plusieurs pièces abordent des thèmes sociétaux, comme « La Vague » des Chiens andalous, qui met en scène les dérives d'une expérience que mène un professeur de lycée sur l'autocratie.

Côté danse, est repéré « Duos im-



« Et Dua Lipa a fait ça » de Renaud Cojo. FRÉDÉRIC DESMESURE

probables » du Ballet brut (87) avec des danseurs, des circassiens et des personnes en situation de handicap pour des alliances de corps défiant les normes. Les Mille printemps (17), une compagnie composée uniquement de femmes, proposera « Genre! », pour un spectacle tout terrain et participatif sensibilisant aux questions de genre et de sexisme.

Le festival sort aussi du théâtre: les éditions bordelaises Komos présenteront « Effractions », sept lectures-performances à la Collection Lambert (avec notamment les formidables Yacine Sif El Islam et Anne Laure Thumerel). Un projet financé par deux agences culturelles aquitaines (Oara et Alca), et la librairie La Machine à lire, à Bordeaux.

DuIndansleOff

Pour corser l'affaire, « à Avignon, il y a le In, le Off et dans le Off, il y a le In du Off, s'amuse Joël Brouch. Un certain nombre de lieux ont une forte valeur ajoutée, avec une programmation maîtrisée ».

Et un Off du Off? Il a lieu au Festival Villeneuve en Scène: il faut juste traverser le Rhône. La compagnie fondée par Jeanne Desoubeaux, Maurice et les autres (87), y donnera une audacieuse relecture de l'opéra « Carmen » de Georges Bizet. L'intrigue pourrait se résumer ainsi: « Elle le quitte, il la tue ». La metteuse en scène Jeanne Desoubeaux déplace ce récit dans l'espace public. Entre la place, la taverne, la montagne et la corrida, sur fond de fanfare militaire, de comédie musicale ou de concert folk.